

BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région
de Bruxelles-Capitale



DOSSIER
LA PORTE DE HAL

N°002

JUIN 2012





La porte de Hal

UNE TOUR DEVENUE PORTE

MARCO BOLLEN

Architecte

Sortir la porte de Hal d'une certaine torpeur en jouant sur le concept de passage entre le côté Saint-Gilles et le côté Ville de Bruxelles à travers le monument, l'ajout d'éléments contemporains sobres mais bien visibles et atteindre un juste équilibre du projet de restauration avec les apports de l'intervention d'Henri Beyaert au milieu du XIX^e siècle sont les lignes directrices qui ont prévalu à cette intervention.

Le recours aux caractéristiques formelles d'un passé bien connu a suscité un éventail de significations identifiables, les anciens bâtiments rappelant désormais une ordonnance parfaite. Si la véritable histoire était ainsi mise à mal, cela n'avait guère d'importance: l'essentiel était d'afficher richesse et bon goût. Telle était la conception de l'architecture au XIX^e siècle.

«Le même mélange de fascination et d'ignorance délibérée des anciens styles caractérise les pratiques alors en vigueur dans la restauration des vrais monuments historiques. Viollet-Le-Duc, parmi d'autres, s'autorise bien des libertés en restaurant. Pour lui, le néogothique s'appuie moins sur la connaissance de l'archéologie ou de l'histoire de l'art que sur des méthodes de construction logiques».¹

ACCÈS CACHÉ

C'est ce qui est arrivé à la porte de Hal quand, vers 1840, la nouvelle Commission royale des Monuments la sauva définitivement, après que les démolisseurs eurent plusieurs fois tenté de faire place à la nouvelle ville, avec ses boulevards larges et rectilignes.

En avril 1860, l'architecte Henri Beyaert se voit confier la mission d'adapter la porte de Hal aux nouveaux besoins du Musée royal d'Armes et d'Armures, désormais installé dans ses murs. C'est lui qui, par les travaux de restauration de 1868, a donné au monument l'aspect si reconnaissable qu'on lui connaît encore aujourd'hui, une «seconde nature», une autre âme.

«Peu soucieux de conserver la forme

Le XIX^e siècle se faisait de l'histoire une représentation idéale. À l'époque, les édifices n'étaient pas toujours restaurés avec les précautions qu'exigeait une forme souvent non rectiligne, parfois imparfaite et dégradée par le temps. Est-ce pour ces raisons ? Ou est-ce l'incertitude face au changement, la crainte inspirée par les contradictions menaçantes nées des progrès de l'industrialisation, un phénomène qui compromettait la spécificité familière de la ville et son histoire ?

Le fait est qu'au XIX^e siècle, les bâtisseurs adoptent les styles «néo», tentant probablement de restaurer notre précieux patrimoine en recréant l'image romantique d'un monde disparu.

Détail de la grande baie vitrée et du rideau en mailles métalliques de l'entrée côté Saint-Gilles (photo A. de Ville de Goyet, 2012 ©MRBC).

rayonnant qui l'entoure avec ses ornements de fer forgé accentuent le rôle de pivot que l'ensemble du site devait jouer dans un tissu urbain en extension constante.

À partir de ce moment, les nouvelles entrées renforcées se trouvent du côté bruxellois de la porte. La façade massive ajoutée par l'architecte, avec sa tour-escalier touchant à la promenade côté Bruxelles, incarnera désormais le nouveau visage de la porte de Hal. Remarquable paradoxe.

LA PORTE AUX DEUX VISAGES

Au début des opérations de restauration de la porte de Hal, à la fin des années 1980, on s'est penché sur la riche histoire de ce bâtiment du XIV^e siècle en recherchant les éléments authentiques. Le but était d'offrir aux générations à venir une synthèse aussi pure et complète que possible. La destination première de la porte - un espace de passage et de liaison - avait entièrement disparu dans la restauration de Beyaert. Ou plutôt, l'architecte du XIX^e l'avait élevée au rang de maillon symbolique entre les nouvelles parties de la ville. Revenir en arrière ? Impossible. Le riche arsenal néogothique ajouté était devenu au moins aussi important, si-

Grâce à la collaboration des Musées royaux d'Art et d'Histoire et à l'attitude positive de la Commission royale des Monuments et des Sites, j'estime que nous sommes parvenus à contribuer à la revalorisation du bâtiment et de son environnement immédiat.

non plus, à la fois sur le plan fonctionnel et le plan visuel.

Entre temps, les travaux du sud de la petite ceinture inauguraient une nouvelle ère, plus soucieuse de l'usager vulnérable, confinant le trafic mécanique dans un tunnel sous la porte de Hal. L'ensemble des espaces verts voisins de la porte devait aussi fusionner pour former un grand ensemble. Autant de bonnes idées, dira-t-on.

Pourtant, je n'ai pu me défaire d'un sentiment d'indignation mêlé de confusion en voyant que ces travaux avaient

effacé le joli parc centenaire du musée, et en constatant que la porte, exactement comme dans les années 1840, se retrouvait coincée au milieu des pavés et des murs en béton. Pour la deuxième fois, la porte était - littéralement - « dans le chemin ».

La volonté de libérer la porte d'une infrastructure oppressante pour rétablir son lien historique avec les alentours s'en trouvait renforcée.

Grâce à la collaboration des Musées royaux d'Art et d'Histoire et à l'attitude positive de la Commission royale des Monuments et des Sites, j'estime que nous sommes parvenus à contribuer à la revalorisation du bâtiment et de son environnement immédiat.

À l'époque, il y avait à Amsterdam un musée d'armes adjacent à une galerie couverte. Le visiteur pouvait en faire le tour sans acheter de billet. L'accessibilité et la perméabilité des lieux constituaient un exemple parlant pour le maître d'ouvrage et l'architecte. Allait-on pouvoir donner la même accessibilité au musée de la porte de Hal, tout en aménageant à travers celle-ci une liaison piétonnière libre entre la rue Haute et la chaussée de Waterloo ? Allait-on reprendre au sens propre ce bastion qu'était le vieux musée ? Au fil des ans, la fréquentation du musée avait considérablement reculé. Les idées cap-

ables d'attirer à nouveau le public étaient bienvenues.

C'est ainsi qu'est né le concept de revalorisation de l'ancien « passage » (fig. 2 et 3).

Mais le monumental escalier à vis construit par Beyaert barrait la route.

Les dessins détaillés de Beyaert nous ont notamment révélé qu'il était peut-être possible de dégager les escaliers droits de part et d'autre du passage, qui reliaient jadis la rue Haute, dont le niveau était beaucoup plus bas, et les remparts de la ville. La restauration de 1868 avait incorporé ces escaliers dans la masse du mur.

Les retrouver permettrait de faciliter la circulation des visiteurs impromptus dans le bâtiment, tout en respectant les éléments néogothiques. Dans la partie dégagée, on a effectivement mis au jour



Fig. 2

La transparence retrouvée : vue de l'entre-étage créé au XIX^e siècle vers l'entrée côté Saint-Gilles (photo A. de Ville de Goyet, 2012 © MRBC).

des fragments de pierre de taille provenant des anciens escaliers.

Pour redonner toute sa grandeur à l'entrée du XIV^e siècle, il fallait non seulement rabaisser les abords immédiats de la façade au niveau médiéval, mais aussi éliminer partiellement, à l'endroit de la vieille entrée, le niveau intermédiaire du XIX^e siècle, le niveau du sol actuel. L'escalier central néogothique n'y perdrait rien de son aspect monumental. Au contraire: depuis l'allée centrale, le visiteur jouissait à présent d'une vue grandiose sur l'entrée médiévale retrouvée, située plus bas et haute de six mètres (fig. 3).

La porte de Hal a donc retrouvé son accès urbain côté Saint-Gilles et conservé en même temps l'entrée muséale de Beyaert côté Bruxelles (fig. 4). Le nouveau tracé entre l'entrée médiévale et les escaliers droits a permis de relier les deux entrées par une promenade qui traverse naturellement le bâtiment.

La vieille rue qui franchissait la porte au Moyen Âge a également retrouvé la lumière. Ce remarquable espace de liaison urbaine appartient désormais entièrement au passant.

Comme l'antique Janus, dieu romain des entrées et des sorties, des portes et des portails, du passé et de l'avenir, est traditionnellement illustré avec deux visages, la porte de Hal arbore aujourd'hui une fière silhouette néogothique délibérément doublée d'une porte médiévale ressuscitée de ses vestiges archéologiques.

PORTE ET SOUVENIR

Dans la période précédant la restauration, la porte de Hal disparaissait presque derrière un mur de plantes grimpantes. Oasis de verdure au milieu d'un univers pétrifié, la symbiose du végétal et de la pierre éveillait souvent des sentiments intenses. Était-ce son caractère à moitié caché qui fascinait et intriguait le passant ? Était-ce cette présente atténuée par le manteau vert, grandi avec les années, qui suscitait une sympathie particulière ?

Le service des monuments se trouvait devant un dilemme très clair: n'allait-on pas détruire justement ce que l'on voulait préserver, la texture de l'histoire, la



Fig. 3

La transparence retrouvée: vue du rez-de-chaussée médiéval vers l'entrée côté Saint-Gilles (photo A. de Ville de Goyet, 2012 © MRBC).

stratification séculaire ?

«Mais la ville ne dit pas son passé, elle le possède pareil aux lignes d'une main, inscrit au coin des rues, dans les grilles des fenêtres, sur les rampes des escaliers, les paratonnerres, les hampes des drapeaux, sur tout segment marqué à son tour de griffes, dentelures, entailles, virgules».³

Nous étions - malheureusement ? - obligés de sortir la porte de Hal de son sommeil. Son statut de ruine, progressivement acquis, menaçait de devenir irremédiable.

«Pour ne pas décevoir les habitants, il convient de faire de l'éloge de la ville telle qu'elle est sur les cartes postales et de préférer à celle d'à présent, mais en ayant soin de contenir son regret des changements dans des limites précises : le voyageur doit reconnaître que la magnificence et la prospérité de Maurillia maintenant qu'elle est devenue une métropole, si on les compare à ce qu'était la vieille Maurillia provinciale, ne compensent pas une certaine grâce perdue, laquelle cependant ne peut se goûter qu'à présent sur les vieilles cartes postales, tandis qu'auparavant, avec sous les yeux la Maurillia provinciale, on ne voyait à vrai dire rien de cette grâce, et on en verrait aujourd'hui moins que rien, si Maurillia était restée telle quelle, et en tout état de cause la métropole a cet attrait supplémentaire, qu'au travers de ce qu'elle est devenue on peut repenser avec nostalgie à ce qu'elle était».⁴

En créant des parentés qui se réfléchissent et s'opposent, dans un souci d'égalité entre l'ancien et le nouveau, le passé et le présent, nous pouvons peut-être parvenir à conserver, voire conforter cette qualité particulièrement intéressante de simultanéité et de polysémie si



Fig. 4

L'entrée du musée est maintenue côté rue Haute et Ville de Bruxelles (photo A. de Ville de Goyet, 2012 © MRBC).

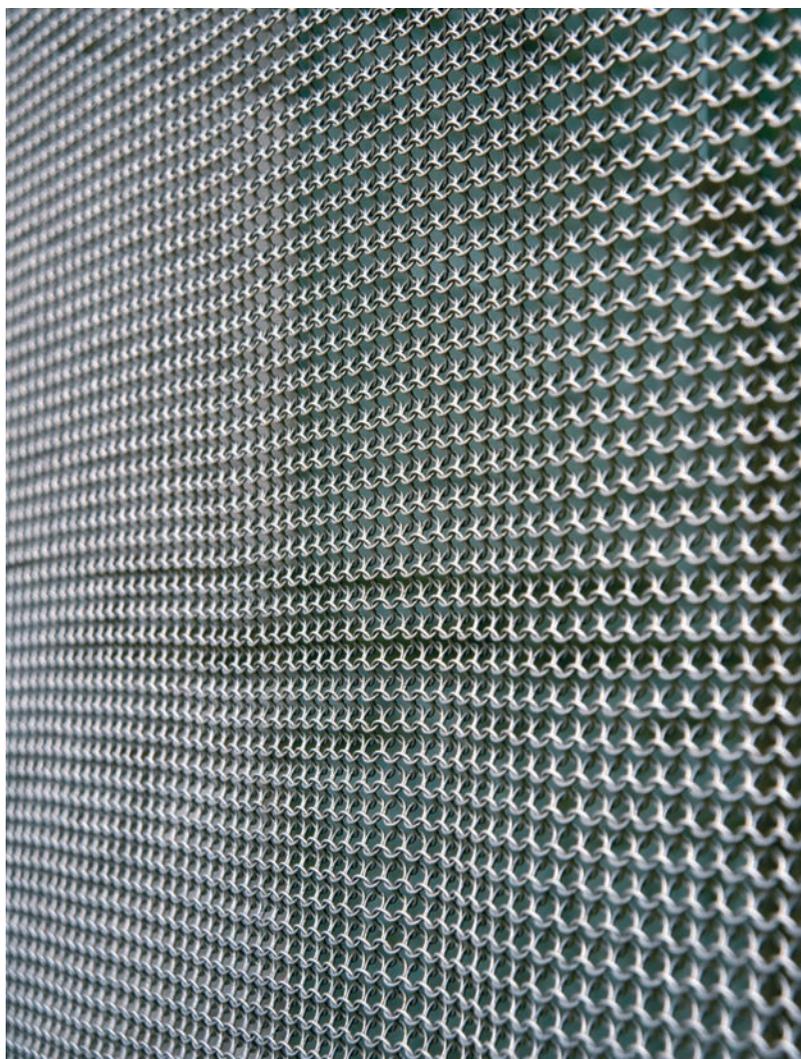


Fig. 5

L'entrée côté Saint-Gilles avec ses ajouts contemporains (photo A. de Ville de Goyet, 2012 © MRBC).

**Fig. 6**

Détail de la grande baie vitrée de l'entrée côté Saint-Gilles (photo A. de Ville de Goyet, 2012 © MRBC).

**Fig. 7**

Détail du rideau en mailles métalliques de l'entrée côté Saint-Gilles, évoquant une herse en cotte de mailles (photo A. de Ville de Goyet, 2012 © MRBC).

caractéristique des vieux édifices.

La première phase de la restauration de 1991 a soigneusement dégagé les vestiges de pierre du pont-levis médiéval. L'extrême patience et l'excellent travail des archéologues méritent toute notre admiration.

Les vestiges mis au jour au pied de la porte affichent tout naturellement leur appartenance au bâtiment. Leur forme torturée et leur âge non dissimulé génèrent les suggestions et les associations recherchées. Aussi a-t-on limité les réparations au strict minimum.

Pour éviter d'appesantir la charge historique de cet ancien accès à la ville et stimuler l'imagination du visiteur, les compléments fonctionnels ont volontairement gardé des dimensions modestes (fig. 5).

Du côté du fossé, nous avons posé une discrète balustrade en béton. Le seul fait de réinstaller ce mur en relation avec les restes situés en contrebas fait naître un vide évocateur, un espace non comblé dans lequel chacun peut trouver les images qui lui conviennent.

Par un chemin de bois – une passerelle? – posé sur un lit de gravier gris-bleu, nous arrivons à une porte en verre, sereine, littéralement détachée des vieilles murailles, soutenue par deux ailes vitrées enserrées dans d'épaisses ferrures patinées (fig. 6). Tel deux sentinelles tout droit sorties d'un lointain futur, ces monolithes de fer, l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur, accompagnent le visiteur, incarnant en cet endroit magistral un éternel processus d'échange.

Nous sommes au seuil de la ville, à la frontière entre le souvenir et le désir (fig. 7).

NOTES

1. VAN GERVEN, J., «Ecclectische architectuur in België en Europa gedurende de 19de eeuw. Maatschappelijke en ideologische achtergronden», in GRIETEN S. (o.l.v.), *Vreemd gebouwd, Westerse en niet westerse elementen in onze architectuur*, Brepols, Anvers, 2002, p. 369.

2. Je renvoie au travail détaillé de VICTOIR J., VANDERPERREN J., *Hendrik Beyaert, Van Classicisme tot Art Nouveau*, sept. 1992, qui éclaire très bien l'œuvre remarquable de cette personnalité controversée, figure importante dans l'évolution de l'architecture belge au XIX^e siècle.

3. CALVINO, I., *Les villes invisibles*, éditions du Seuil, Paris, 1974, p. 16 (titre original: *Le città invisibili*, Giulio Einaudi Editore, Turin, 1972). (traduction de l'italien par Jean Thibaudeau).

4. *Idem*, p. 39.

The Porte de Hal: from tower to gate

An initial restoration campaign of the Porte de Hal conducted in 1991 focused mainly on the interior of the building and in particular on improving accessibility and convenience for the public. The restoration campaign of 2007-2008, under the same architect, was an opportunity to work on the exterior of the building and the public space around the gate. After the archaeological excavations revealed the defensive system on the Saint-Gilles side, it was decided to make a modern presentation of the historic features such as the drawbridge, the walls flanking it and the portcullis. This is achieved by a curtain of chain mail that can close off the full height of the passage. In addition, a sign board in Cor-Ten weathering steel indicates the way to the gate from the Chaussée de Waterloo.

The addition of these simple but highly visible contemporary features had to be properly balanced against the archaeological reality of the medieval gate and Henri Beyaert's alterations in the latter half of the 19th century. This architectural statement had to tally with the image of the Porte de Hal in the minds of the people of Brussels. Furthermore, to counteract the relative isolation of the Porte de Hal, the architect has opened it up to passers-by by playing on the concept of transparency and transit between Saint Gilles and the City of Brussels through the monument. The main feature of this work is the large bay window that really opens up the view of the gate to passers-by or users of the park on the Saint-Gilles side. It is also possible to pass through the gate without entering the exhibition spaces. These are the main guidelines underpinning the project.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Cecilia Paredes et Brigitte Vander Bruggen avec la collaboration d'Anne-Sophie Walazyc pour le cabinet de Charles Picqué, Ministre-Président chargé des Monuments et Sites.

COORDINATION DE PRODUCTION

Koen de Visscher

RÉDACTION

Dossier : Blaise Beaume, Marco Bollen, Sylvianne Modrie, Philippe Sosnowska, Wolfgang Vahsen

Varia : Françoise Boelens, Thomas Coomans, Michael De Bouw

News : Ann Degraeve, Paula Dumont, Myriam Goblet, Elisabeth Gybels, Michèle Herla, Michèle Kreutz, Harry Lelièvre, Isabelle Leroy, Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen

TRADUCTION

Gitracom

RELECTURE

Elisabeth Cluzel et le comité de rédaction.

GRAPHISME

supersimple.be

IMPRESSION

Dereume Printing

ÉDITEUR RESPONSABLE

Philippe Piéreuse, Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale, CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

La majorité des documents ont été fournis par les auteurs et proviennent de diverses collections (références mentionnées à chaque illustration).

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

IMAGE DE COUVERTURE

Parc de la porte de Hal
(photo A. de Ville de Goyet, 2012 © MRBC)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ARB - Académie royale de Belgique
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles
BRB - Bibliothèque royale de Belgique
IRPA - Institut royal du Patrimoine Artistique
MRAH - Musées royaux d'Art et d'Histoire
MRBAB - Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
MRBC - Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale - Centre de Documentation de l'Administration du Territoire et du Logement
MVB - Musées de la Ville de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2012/6860/10

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel « Erfgoed Brussel ».